

Conseils pour introduire la competence culturelle francaise a des etudiants japonais

著者	BOULESTREAU Arnaud
journal or publication title	The Journal of Nagasaki University of Foreign Studies
number	1
page range	49-57
year	2001-06-30
URL	http://id.nii.ac.jp/1165/00000328/



Conseils pour introduire la compétence culturelle française à des étudiants japonais.

Arnaud Boulestreau

Lors de mon dernier article intitulé : « Pourquoi enseigner la compétence culturelle française à des étudiants japonais? », je donnais les raisons pour lesquelles l'enseignement de la culture ordinaire devait occuper une place prépondérante dans la pédagogie du Français Langue Étrangère. Les trois concepts majeurs étaient que son introduction permettait le développement non seulement de la compétence anthropologique mais aussi de la compétence relationnelle ainsi que communicative.

Dans l'article que je vous propose aujourd'hui, je tente du haut de ma maigre expérience au Japon (je suis à Nagasaki seulement depuis un an), de donner une série de conseils sur la manière d'introduire la compétence culturelle à des étudiants japonais. Le titre original de mon article aurait dû être : « Comment enseigner la compétence culturelle française à des étudiants japonais? » Ce titre avait deux défauts importants :

Tout d'abord, il me semblait prétentieux de vouloir donner une « recette » miracle sur la manière d'introduire la culture en classe. Le pronom interrogatif « comment », laissait sous-entendre qu'il n'y avait qu'une manière d'y parvenir.

Le deuxième défaut était que la compétence culturelle ne s'enseigne pas car l'étudiant ne l'apprend pas, il la ressent. Cela va compliquer encore plus la tâche de l'enseignant qui ne peut se fier véritablement à un manuel déterminé. L'introduction de la compétence culturelle nécessite une prise de risque par l'enseignant car la culture ordinaire française à l'image des français n'a pas de règles strictes et rigides. Vouloir donner une image générique de la culture française relèverait du stéréotype et serait un piège et une mauvaise interprétation de la réalité française. Je tiens aussi à préciser que la compétence culturelle ne nécessite pas une classe particulière, mais qu'elle peut fort bien être intégrée à une classe de conversation ou même à une classe de langue.

Introduire la compétence culturelle peut sembler inaccessible pour certains professeurs et

le fait est que tous les professeurs ne peuvent pas donner accès à cette compétence à leurs étudiants. Dans la première partie de mon article, je m'attacherai à déterminer des critères de sélection pour obtenir le profil de l'enseignant capable d'introduire la compétence culturelle.

Dans une seconde partie, pour ceux qui n'auront pas été démoralisés par la première, je donnerai une série de conseils pratiques à utiliser en classe.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, je montrerai que le rôle de l'enseignant ne doit pas s'arrêter à la salle de classe, mais que la compétence culturelle est une affaire de tous les jours, dans tous les contextes. L'enseignant doit créer chez l'étudiant le besoin et l'envie de connaître la culture française. Je donnerai à ce propos une autre série de conseils.

Quel enseignant, pour quelle culture?

A mon avis, le candidat « idéal » devrait être un français natif qui revient régulièrement dans son pays et dont l'identité culturelle n'est pas altérée par la culture japonaise. Cela veut-il dire qu'un enseignant japonais ne peut pas transmettre la réalité culturelle française? Honnêtement, je répondrais par un « non MAIS.... ».

Tout d'abord, revenons au cas du candidat « idéal ». Je pense que cet enseignant devrait être de nationalité française et non pas issu d'un autre pays francophone, non parce que je pense qu'il serait moins capable d'accomplir cette tâche, loin s'en faut, mais plus pour des raisons de motivations. Je ne parle pas ici de la motivation du professeur mais bel et bien de celle des étudiants. En effet, j'ai remarqué après avoir fait un sondage auprès de mes étudiants que ces derniers étaient, pour les plupart, plus intéressés par la France et sa culture que par ses anciennes colonies. Il me semble qu'un français natif serait le candidat « idéal » pour répondre à leurs demandes et besoins. Cela ne veut pas dire que l'enseignant français devra négliger cet aspect de la culture française. Au contraire son rôle sera de montrer tous les visages de la France. Mais l'enseignant français n'a pas la partie gagnée pour autant. Le fait qu'il soit français est un avantage certain mais pas une fin en soi. En effet, si cet enseignant reste au Japon pendant dix ans par exemple, sans retourner une seule fois en France, il y a deux risques majeurs.

Le premier est qu'il ne sera plus en phase avec la réalité culturelle de la France. La langue et la culture évoluent, et rester en contact permanent avec la culture française est une

obligation pour l'enseignant. Certains pourront me rétorquer qu'il n'y a pas besoin d'aller en France, que les médias tels que la télévision, les journaux et Internet permettent de rester en contact avec la culture française. Je pense que les médias et les nouvelles technologies sont des outils, parfois même de bons outils mais que rien ne remplace la réalité d'un voyage en France.

Je vais vous en donner un exemple récent. En janvier 2000 je suis retourné en France après un séjour ininterrompu d'un an aux États-Unis. Malgré m'être tenu au courant de ce qui se passait en France grâce à TV5, Internet et par les nombreux coups de téléphone avec ma famille, j'ai été très surpris en arrivant à l'aéroport Charles de Gaulle de voir à quel point mon pays avait évolué en un an. Des petits détails tels que la présence sur toutes les affiches publicitaires de la page web du produit. Il y a un an de cela, il y avait seulement le numéro de téléphone et à la rigueur l'adresse minitel. Maintenant, la France s'était converti au WWW.

Plus tard en parlant avec des amis de mon frère (21 ans et étudiant), je me suis rendu compte qu'il y avait des mots que je ne comprenais pas tels que : « Je vais lui adèler mon fichier ». Je leur ai demandé ce que voulait dire « adèler », ils m'ont répondu : « Envoyer quelque chose par eucour. » Ne comprenant pas cette fois-ce le mot « eucour », je leur ai à nouveau demander la signification de ce nouveau mot pour moi. Ils m'ont gentiment répondu (mais je les sentais énervés) que « un eucour c'est un mel, un email, un courriel quoi! . Tu n'envoies jamais d'adèles toi?? » Bref en quelques minutes, ces trois jeunes étudiants m'ont appris plus sur le devenir de la langue française que si j'avais écouté TV5 pendant un an.

Ce ne sont là que quelques exemples qui pour moi justifient la nécessité de retourner régulièrement en France.

Le deuxième risque est ce que j'appelle l'altération de sa propre identité culturelle. Si le professeur français reste trop longtemps au Japon, il y a de fortes probabilités qu'il ne réagisse plus comme un enseignant français mais plus comme un enseignant français adapté à la culture japonaise. Il ne faut pas longtemps pour que cette altération s'opère. Je suis au Japon depuis seulement un an et mon identité culturelle a été perturbé à de nombreuses reprises. Le cas le plus évident est quand je suis confronté à un élève qui dort en classe. Ce comportement est jugé inacceptable en France par la majorité des français et je ne fais pas exception à la règle. Toutefois, sachant qu'au Japon ce comportement est toléré, il est difficile d'adopter un comportement trop français qui serait de renvoyer l'étudiant de la classe. Mais connaissant ma responsabilité pour une approche authentique de la culture ordinaire française, je ne peux laisser l'étudiant dormir. En ce

qui me concerne, ayant averti les étudiants que pendant 1h30 ils ne sont plus au Japon mais en France, je me permets d'adopter une attitude plus franche, de réveiller l'étudiant et de lui faire remarquer (avec le sourire) que son attitude est inacceptable dans un contexte français. Généralement, cela ne génère pas de conflit entre le professeur et l'étudiant. Au contraire, cela participe à une meilleure compréhension de l'autre et de ses attentes.

Comme je le faisais remarquer précédemment, cela comporte de nombreux risques. Le plus grand étant de se faire mal interpréter par les étudiants et que ces derniers adoptent une attitude de refus à son égard. Ce risque est d'autant plus important quand il s'agit d'un enseignant japonais qui aurait ce genre de comportement. Le Français natif aurait tendance à être mieux compris par les étudiants car il existe cette différence de nationalité qui justifie ces différences. En cela la tâche d'un professeur japonais est plus ardue. Ce dernier doit non seulement parler un très bon français, il doit aussi avoir vécu en France pendant une durée assez longue (un an n'est pas une durée suffisante pour décoder la culture française). Il doit aussi y retourner régulièrement pour rester « à la page ». Enfin, il doit avoir un comportement français en classe et le faire comprendre à ses étudiants sans entrer en conflit avec eux.

Bref, pour le professeur japonais, cela relève plus du parcours du combattant, et cela demandera au professeur beaucoup d'abnégation et de passion.

Si cette première partie ne vous a pas complètement démoralisés, je vous invite à lire la deuxième partie de cet article qui tente de donner quelques conseils pour introduire la compétence culturelle à vos étudiants. Comme vous avez pu le constater, j'ai traité cette première partie, en ayant une attitude négative. Je ne disais pas ce que l'enseignant devait être ou faire mais plutôt ce qu'il ne devait pas être ou faire. C'est une attitude que l'on retrouve chez beaucoup de français qui consiste à dire en premier lieu « ce qui ne va pas » plutôt que « ce qui va bien ». Pour la même raison, quand on me demande « comment ça va? », j'aurais plus tendance à dire « Ça va pas mal » plutôt que « Ça va bien ». Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué.....

Quelques conseils pour la salle de classe.

Le premier conseil qui est aussi le plus important est d'utiliser le langage corporel en classe. En effet, et cela dès le premier jour de classe, les gestes peuvent être de merveilleux outils

de communication. Même si les capacités linguistiques des étudiants sont limitées, s'ils connaissent quelques codes gestuels français, ils seront capables de se faire comprendre en France. Au Japon, la gestuelle est peu employée, car le regard est au centre de la communication verbale. En France, au contraire, on raffole de ces petits gestes qui accompagnent notre discours. Les connaître et les utiliser à bon escient peut permettre à nos étudiants une plus grande autonomie quand ils seront confrontés à une situation en vie réelle. Je ne dis pas qu'il faille enseigner formellement ces gestes. Non il suffit de les faire en classe de manière répétée pour que les étudiants en devine le sens et les assimilent progressivement. Quand je parle en classe, j'utilise systématiquement les gestes et quand par la suite un élève ne comprend pas ce que je viens d'expliquer, il a le choix de me dire : «Arnaud, je ne comprends pas » ou bien d'écartier ses deux bras en faisant un petit bruit BRRR! avec sa bouche. Dans les deux cas je comprends qu'il n'a pas compris. Tous les verbes d'action tels que manger, dormir, habiter, travailler, etc et tous les adjectifs tels que petit, intelligent, sportif, etc peuvent être accompagnés de gestes. Cela aide considérablement la communication quand on connaît les difficultés à mémoriser le vocabulaire. De plus, les gestes ont un aspect ludique qui renforce la motivation intégrative des apprenants. Cela devient un jeu d'associer le geste avec le mot qui convient. Le professeur ne doit pas rester immobile sur sa chaise, il doit bouger, ne pas avoir peur des interactions avec ses étudiants. Les poignées de main, les tapes amicales dans le dos, les clins d'œil complices doivent faire partie intégrante de l'univers de la classe.

Mon deuxième conseil est de faire la classe une France miniature. Pour cela, il est recommandé d'avoir sa propre salle de classe et de pouvoir en disposer comme on le désire. Comme je le signalais précédemment, j'indique à mes étudiants que pendant 1h30 (le temps d'une classe à mon université), ils ne sont plus au Japon mais en France. Pour rendre crédible cette situation, j'ai essayé de recréer un environnement français. Pendant mes classes de conversation par exemple, la classe est agencée en U, ce qui permet une meilleure communication entre les étudiants. Tous les murs sont tapissés d'affiches faites en partie par moi et en partie par les étudiants.

Les affiches sont réparties en 2 catégories :

- Celles qui ont un contenu grammatical ou lexical (par exemple la conjugaison de verbes irréguliers ou une affiche sur les fruits et légumes.)
- Celles qui ont un contenu culturel (par exemple une carte de la France, des affiches de différentes régions ou le drapeau français.)

Par ailleurs, partout dans la salle de classe vous trouverez des petits morceaux de papiers indiquant la nature de chaque objet. Par exemple, le mot « chaise » sera scotché sur une chaise, le tableau, la fenêtre, la télévision, le bureau, le lecteur CD, les livres, etc.

La classe doit être un endroit accueillant, c'est pour cette raison que j'ai installé dans la salle de classe une petite bibliothèque où les élèves peuvent venir chercher des dictionnaires, mais aussi des magazines et des bandes dessinées qu'ils peuvent emporter chez eux. La bande dessinée TINTIN est très populaire auprès de mes étudiants

La France doit être partout autour d'eux car pendant une classe qui dure 1h30, il y a beaucoup de temps morts. Ce que j'entends par temps morts, ce sont les moments après les activités entre partenaires quand quelques étudiants n'ont pas terminé les activités et que les autres doivent attendre. Ce sont aussi les moments où je distribue des papiers ou quand j'écris au tableau. Il faut donner la possibilité aux étudiants d'être en contact avec le Français et sa culture pendant toute la durée du cours. C'est aussi pour cette raison, que pendant mes cours, il y a toujours un fond musical. En effet, je ne veux pas négliger non plus certains de mes étudiants plus auditifs que visuels. C'est pour cette raison, que je passe en permanence de la musique française ou francophone en classe. Je leur fais écouter des chanteurs classiques tels que Aznavour, Brel, Piaf, mais aussi des chanteurs modernes tels que Goldman, Cabrel, Alizée ou Céline Dion. La musique permet non seulement de rentrer en contact avec une culture étrangère, elle a aussi le mérite de les habituer aux sons français. La conséquence la plus étonnante de la présence de la musique en classe, c'est qu'elle force les étudiants à parler plus fort en classe car le bruit de fond les oblige à élever le timbre de leur voix comme ils le feraient au dehors avec le bruit de la ville ou des personnes parlant autour d'eux. De plus, il n'est pas rare qu'à la fin d'un cours quelques étudiants viennent me voir, pour me demander le titre de l'album ou pour me demander de faire une copie pour eux de tel ou tel artiste. La culture française s'exporte jusque chez eux.

La compétence culturelle ne peut s'acquérir sans un intérêt prononcé pour la langue française et vice versa. C'est pour cela qu'en créant un environnement favorable et en simplifiant le processus d'apprentissage de la langue par l'utilisation de gestes, nous pouvons motiver nos étudiants en cassant le stéréotype du Français « langue difficile à apprendre ». La culture ordinaire permet au service de la langue et la langue au service de la culture. Toutefois, il est clair de constater que cela ne suffit pas. Quand un professeur a seulement 2 cours par semaine avec ses étudiants, le processus d'intégration de la langue et de la culture est ralenti considérablement par le

fait qu'à chaque cours, il faille répéter la moitié de ce qu'on a dit au cours dernier. C'est pour cela, qu'il faut exporter la culture en dehors de la salle de classe afin de permettre aux étudiants de rester en contact avec la langue et la culture sept jours sur sept.

La compétence culturelle : une préoccupation au quotidien

Voici peut-être, la partie la plus difficile à accomplir pour un professeur car elle demande un investissement personnel important en plus des nombreuses heures consacrées à sa mise en œuvre. J'en donnais précédemment deux exemples simples : donner accès à des bandes dessinées et faire des copies sur cassettes ou mini-disc d'album écouter en classe. Mais cela ne suffit pas car cela demande une démarche automatisante de la part de l'étudiant. Le professeur doit aussi imaginer des moyens formels pour faire sortir le Français de la salle de classe.

Je propose par exemple chaque semaine à mes étudiants de venir à une table française chaque mercredi midi (le mercredi étant un jour où j'ai cours avec peu de mes étudiants). L'objectif de cette table française est de se retrouver pour le déjeuner à la cafétéria pendant 40 minutes et de ne parler que français et cela même avec les étudiants de la première année. Le langage des gestes aide beaucoup au cours des premières séances. Je limite le nombre d'étudiants à 7 afin que je puisse parler à tous pendant ces 40 minutes. En échange de leur participation, ils obtiennent un bonus sur leur note mensuelle.

Deux fois par mois, j'organise un ciné-club où tous les étudiants sont conviés. Dans la semaine qui précède, je leur montre en classe un extrait de 5 minutes du film afin de les motiver à venir le voir. Ils obtiennent aussi un bonus pour leur participation. Tous les films que je propose sont sous-titrés en japonais. L'objectif de ces séances n'est pas de tester leur compréhension mais simplement de les habituer à entendre le français et de découvrir par eux-même quelques différences culturelles. Je veux susciter leur intérêt pour cette culture qu'ils sont avides de connaître si on leur donne les moyens.

Ces tables françaises et ces séances de cinéma permettent aux étudiants de rester en contact avec la culture française deux fois de plus par semaine. L'opportunité leur est offerte d'y

participer. Maintenant, c'est leur responsabilité de choisir si oui ou non ils décident de s'y engager. Le professeur ne peut faire que la moitié du chemin, à l'étudiant de faire le reste.

Je voudrais finir cette partie en faisant une suggestion concernant les projets en dehors de la classe. Les étudiants sont souvent intéressés par des projets extra-scolaires où ils ont la possibilité de mettre en pratique ce qu'ils ont appris. Cela peut être le cas avec la création d'une pièce de théâtre ou avec un projet de promotion du français. Cette année par exemple notre université s'est associée avec l'Association américaine des professeurs de Français (AATF) pour la semaine du Français qui se déroulera du 7 au 13 novembre 2001. Le but de cette semaine est de promouvoir par tous les moyens possibles la langue et la culture françaises. Le programme de la semaine est basé sur le principe : un jour, un thème.

Voici le programme tel que vous pouvez le retrouver sur le site de l'association :
<http://aatf.utsa.edu>

- * Mercredi 7 novembre : Cuisine
- * Jeudi 8 novembre : Sciences, technologies et métiers
- * Vendredi 9 novembre : Arts et artisanat
- * Samedi 10 novembre : Activités pour le public
- * Lundi 12 novembre : Sports, jeux et traditions
- * Mardi 13 novembre : Musique et danse

Les élèves vont participer à cet événement en fabriquant des posters, en organisant des activités (tournoi de pétanque, fabrication de crêpes, soirée jeux de société, soirée dansante). Leur enthousiasme pour ce genre de manifestation est toujours débordant car ils aiment se rendre utiles. Ce projet sera l'occasion pour nous de joindre l'utile à l'agréable.

Introduire la compétence culturelle à des étudiants japonais n'est pas une tâche facile. L'enseignant doit non seulement avoir les compétences nécessaires, il doit aussi être polyvalent, ouvert, disponible, créatif et surtout passionné. La compétence culturelle n'est pas un métier c'est une passion basée sur un rêve peut-être utopique : celui de créer un monde meilleur pour les générations à venir. Un monde où il y aurait une meilleure compréhension de l'Autre. Les étudiants

que nous avons ne sont pas meilleurs ou pires que ceux des générations précédentes. Ils n'ont pas moins de respect pour leurs aînés. Ils sont justes à la recherche de guides qui leur ouvriraient la porte de la connaissance et du savoir. Pas seulement la connaissance encyclopédique mais surtout la connaissance de l'Autre. Nous sommes dans une société où la famille a en partie perdu ce rôle moral. Le professeur, sans se substituer au rôle des parents peut être le relais nécessaire pour le jeune étudiant afin d'affronter cette société globalisante. Parler des autres cultures à nos étudiants est un bon moyen pour les préparer à leur avenir et de leur offrir une place de choix dans ce monde moderne.

e-mail : arnaudsan@yahoo.com